

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

XI. L'enfant patient.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

mal. Quand ses camarades le vouloient mener quelque part, ou l'invitoient à faire quelque chose ou il y avoit du danger, il disoit: je n'ai garde, je ne suis pas si sot, d'aller là, de faire ce que vous dites; il pourroit m'en arriver quelque malheur; Dieu pourroit me punir de ma témérité. Il aimoit mieux les quitter ou demeurer tout seul, que de risquer de s'estropier, ou de se tuër en faisant comme les autres. Un jour qu'il étoit avec un grand nombre de ses camarades, qui jouoient ensemble dans une grange, où il y avoit beaucoup de paille et de foin, ils s'avisèrent de vouloir faire du feu dans un coin de cette grange, pour se divertir. Ne faites pas cela, mes amis, leur dit le prudent Samuël, si vous mettez le feu à la grange, vous vous brulerez; mais ils se moquèrent de lui et y firent du feu. Pour lui il sortit dehors, et dès qu'il fut forti, le feu prit à la grange et les consuma tous.

XI.

L'enfant patient.

Dans la Ville de Dresde, Capitale du Duc et Electeur de Saxe, qui est aussi maintenant Roi de Pologne, il y avoit une petite fille qui s'appelloit Louise la patiente. Elle étoit en effet si patiente et si tranquille, qu'elle ne se fachoit et ne s'inquiétoit jamais de rien. Quand elle demandoit quelque chose, qu'on ne pouvoit pas lui donner d'abord, et qu'on lui disoit: Ayez un peu de patience, ma fille, on vous le donnera bientôt, elle attendoit patiemment qu'on fût de commodité, et disoit: eh bien, j'aurai patience, et j'attendrai tant qu'il vous plaira. Ou bien, quand on lui disoit qu'on n'avoit pas ce qu'elle demandoit, ou qu'on ne pouvoit pas faire ce quelle souhaitoit, et que cela lui feroit mal; Eh bien, disoit-elle, je m'en passerai bien; je ne le veux pas, et d'abord elle se tranquilisoit, sans se facher, sans mur-

murmurer et sans se plaindre. Elle eut un jour envie de s'aller promener, avec quelques-unes de ses compagnes, qui l'étoient venue chercher. Son père et sa mère lui dirent qu'il falloit qu'elle attendit encore un peu, parce qu'il alloit venir un grand orage, qui leur feroit peur, et même qui leur feroit du mal, si elles étoient dehors. Elle se conforma à l'avis de ses père et mère; mais les autres qui ne voulurent pas attendre, furent accueillies d'un violent orage, qui les enleva et les jetta dans l'eau.

XII.

De deux petits Garçons et deux petites Filles fort sages.

Dans la Ville de Stougard, Capitale du Duché de Wirtemberg, il y avoit deux petits Garçons et deux petites Filles, Enfans d'un beau Mr. et d'une belle Dame, qui les aimoient tendrement. Ils étoient tous si sages, et avoient tant d'amitié les uns pour les autres, que quiconque les voyoit, les admiroit, et ne pouvoit se lasser d'en parler, par-tout où l'on se trouvoit. Ils se faisoient part reciproquement de tout ce qu'ils avoient: ils aimoient les pauvres; ils parloient avec bonté aux domestiques; ils faisoient tout ce qu'on leur ordonnoit; étoient sans orgueil et ne savoient ce que c'est que contester. Ils apprenoient parfaitement bien leurs leçons, et se distinguoient par-là de tous les autres Ecoliers.

Les Domestiques les aimoient aussi, et faisoient pour eux tout ce qu'ils vouloient. Ils ne tiroient point vanité de leurs beaux habits et n'avoient pas l'esprit occupé de leurs jouëts, dans le tems qu'ils devoient apprendre leur Leçon. Ils n'oublioient jamais de prier en se mettant à table et avant que d'entrer au lit. Dès qu'ils étoient levés, ils avoient soin de se tenir le corps net,